

## PROFESSION GRAPHISTE

Nous poursuivons notre inventaire des "métiers de la lecture". Après celui de correcteur de presse (AL n°16, décembre 1986, p.25), Jacques Chenivresse présente, avec humour, celui de maquettiste qui est le sien à l'AFL...

Fichu métier. Éclairé par les pâles lueurs de l'aube conjuguées à l'éclat vacillant de sa table lumineuse, un obscur maquettiste travaille à l'œuvre de sa vie. Encore engourdi de sommeil, il promène une pupille morose sur les bromures fraîchement collés. C'est au moment où cet artiste solitaire semble s'affaïsser sur sa double-page qu'un effroyable rictus zèbre d'une diagonale rosâtre l'abondante pilosité ornant son faciès.

Une idée a jailli, embrasant soudain l'horizon de son ouvrage.

Le malheureux devenu fou bondit de son siège, traverse la pénombre et se jette sur son matériel. Armées d'un formidable appétit de création artistique, ses mains entament une valse frénétique. Les ciseaux taillent dans diverses trames de gris, des formes surgissent du néant de papier collant et suscitent une insaisissable vibration chromatique.

L'humble tâcheron exulte. Dût-il mourir dans l'heure, il laisserait dans la mémoire des arts graphiques les sublimes pages huit et neuf du dix-neuvième numéro de la revue à laquelle il collabore passionnément.

L'intense jubilation atteint son paroxysme lorsque sa main, parcourue de spasmes, conclut l'œuvre d'un dernier filet. L'œil mi-clos parcourt alors la double-page, miracle d'équilibre formel, de répartition des gris, de dynamisme dans la composition. Les yeux embués de bonheur, le graphiste laisse échapper un grand rire sonore, libérant un peu d'énergie fébrile.

Mais ce rire se fige en une misérable paralysie faciale lorsque fuse contre son oreille un petit toussotement... Horreur ! Un homme ! Derrière lui...

Écartant l'hypothèse d'un assassinat, ni l'argent ni la gloire n'ayant pu ternir ses relations avec le reste de la population, le maquettiste épouvanté doit admettre que le toussotement appartient à son rédacteur en chef ; de même la phrase couperet qui l'anéantit alors : "*T'as pas oublié les notes en bas de page ?*"

Le maquettiste est un être d'apparence placide. C'est ce calme qui lui permet de survivre à l'avalanche de contraintes qui s'écrase sur ses frêles épaules.

Partant d'un manuscrit parfois dactylographié, composé d'un texte vaguement hiérarchisé et d'une signature illisible, il doit exhiber dans des délais olympiques, avec un budget ridicule et une humeur radieuse, un imprimé parfait.

Virtuose du compromis, il lui faut œuvrer au profit de personnages aux intérêts fort divergents.

Au départ, l'auteur du texte. Puis le rédacteur en chef, premier récipiendaire de l'article, responsable de la chose éditoriale. Suit le maquettiste, travaillant sous l'étroit contrôle du second et l'improbable regard du premier. Enfin le lecteur potentiel que les trois personnes précédentes veulent pousser dans une lecture attentive du produit. Celui-ci doit donc être agréable au regard et fort lisible. Beau et confortable.

Le maquettiste, grâce au travail du photocompositeur va transformer le texte de l'article confié à ses besoins en rectangles de couleur grise, les "pavés" typographiques, constituant l'essentiel

de sa matière première. Hormis les hypothétiques illustrations et les ornements divers (filets, trames,...) dont l'abus est aussi dangereux que celui du tabac, il dispose pour animer ce gris de ce que l'on appelle les "aides au lecteur". Celles-ci sont insérées par l'auteur de l'article dans le double but d'ajouter du sens au texte et de créer des respirations. C'est le cas par exemple des sous-titres.

Le drame est ici, car si les aides au lecteur (letrines sous-titres, retraits, interlignes...) sont placées par l'auteur selon une cohérence inhérente à son propos leur position "visuelle" sur la surface du texte n'est due qu'à un hasard peu soucieux du nombre d'or et des règles de composition ; à plus forte raison de l'humeur créatrice du graphiste, ces aides ne sont pour celui-ci que des taches noires ou blanches sur le rectangle gris du texte. Transformer ce hasard en volonté délibérée sans occulter leur but premier, ces "taches" servant à la fois à dire et à rythmer, voilà l'outil et la contrainte du graphiste.

Étonnant paradoxe que cette fonction de la page "bien mise" : briller suffisamment pour attirer le lecteur dans le texte, s'éteindre ensuite afin de ne pas le distraire de sa lecture.

Jacques CHENIVESSE